

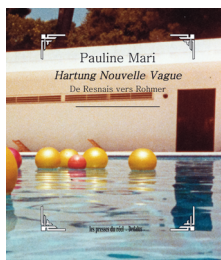
Hartung cinéma

Tandis que Hans Hartung est exposé jusqu'au 1^{er} mars au musée d'Art moderne, Pauline Mari, après *Le Voyeur* et *l'Halluciné* (sur l'Op Art, cf. n° 749), poursuit ses enquêtes picturales et cinématographiques avec *Hartung Nouvelle Vague*, paru en octobre aux Presses du Réel. Bien qu'il caressât un moment le projet de réaliser des films abstraits, Hartung trop âgé et handicapé, ne passa jamais à l'acte, mais resta un photographe passionné. Sa notoriété de l'après-guerre provoqua une fascination chez les cinéastes, à commencer par Resnais qui à 25 ans tourna *Visite à Hans Hartung* en 1947, produit par Bazin. Le cliché de l'artiste fou et de la peinture comme expression de la névrose se retrouvent dans *Le Glaive et la Balance*

(1963) de Cayatte à travers le pseudo Hartung interprété par Anthony Perkins. Des cinéastes comme Cayatte ou Clouzot, disqualifiés par la Nouvelle Vague, recherchent une certaine part artistique à travers le peintre. On apprend d'ailleurs que les trois hommes se fréquentèrent à Saint-Paul-de-Vence. L'analyse très juste de Pauline Mari est de voir dans le corps de Perkins une réparation de celui mutilé

d'Hartung et dans sa nervosité, les symptômes des persécutions subies pendant la guerre qui le menèrent aux portes de la folie. Avec *La Métamorphose des cloportes* (1965) de Pierre Granier-

Defferre se joue l'histoire la plus folle. Un faux Hartung, peint avec talent par le décorateur Charles Merengel, fut vendu



Ma nuit chez Maud d'Éric Rohmer (1969).

après le tournage comme un vrai, jusqu'à manquer se retrouver sur un timbre poste. Son possesseur demanda même plus ou moins candide à Hartung de le signer. Ironie toute wellesienne pour un film qui traite d'un trafic de faux. D'autres détails sont fascinants comme ce gribouillis de Maurice Ronet sur un carnet dans *Le Feu follet* (1963) de Louis Malle qui devient signifiant lorsque l'on apprend que l'acteur, dans sa première carrière de jeune peintre à succès, avait exposé aux côtés d'Hartung en 1954. L'une des pièces maîtresses

du livre est l'étude des rapports inattendus entre Rohmer et Hartung. Cette attirance débute dès les années 50, passe par Pascal, devient explicite dans *Ma nuit chez Maud* (1969) et aboutit en 1974 à une interview, hélas perdue. Ce qu'il en reste est un très beau portrait photographique de Rohmer par Hartung et surtout le texte inédit qui devait servir de préface à l'entretien. Rohmer voit en Hartung un mystique de la lumière et donc un photographe. Autrement dit, un possible frère cinéaste.

Stéphane du Mesnildot